

Les études québécoises au Brésil Quebec Studies in Brazil

Euridice Figueiredo

Volume 4, Number 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000658ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000658ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (print)

1923-8231 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Figueiredo, E. (2001). Les études québécoises au Brésil. *Globe*, 4(2), 399–410.
<https://doi.org/10.7202/1000658ar>

Article abstract

This article proposes a new reading of Quebec Studies in Brazil, where most of the dynamism comes from a small group of professors of literature, as well as from the institutional collaboration of Quebec and of Canada. As well, the author shows that work on Quebec literature are most often undertaken in a comparative perspective of reflection on identity and culture. The comparative reading of two peripheral and little consulted literatures, whose context of production (relation to the language, representation of the Other, colonial inheritance, national emergence) contains some parallels, allows for posing a new look on Quebec, particularly when these come from a métissaged culture such as Brazil's.

Les études québécoises au Brésil

Euridice Figueiredo

Université Fédérale Fluminense (Brésil)

Résumé – Cet article propose un nouveau bilan des études québécoises au Brésil, dont le dynamisme tient surtout à un petit groupe de professeurs de littérature, mais aussi à la collaboration institutionnelle du Québec et du Canada. En outre, l'auteure montre que les travaux sur la littérature québécoise se font le plus souvent dans la perspective comparée d'une réflexion culturelle et identitaire. La lecture comparatiste de deux littératures périphériques qui se sont peu lues, mais dont les contextes de production (rapport à la langue, représentation de l'Autre, héritage colonial, émergence nationale) peuvent être rapprochés, permet, particulièrement quand elle est menée à partir d'une culture métissée comme le Brésil, de jeter un regard neuf sur le Québec.

Quebec Studies in Brazil

Abstract – *This article proposes a new reading of Quebec Studies in Brazil, where most of the dynamism comes from a small group of professors of literature, as well as from the institutional collaboration of Quebec and of Canada. As well, the author shows that work on Quebec literature are most often undertaken in a comparative perspective of reflection on identity and culture. The comparative reading of two peripheral and little consulted literatures, whose context of production (relation to the language, representation of the Other, colonial inheritance, national emergence) contains some parallels, allows for posing a new look on Quebec, particularly when these come from a métissaged culture such as Brazil's*

La pensée décisive de Segalen est que la rencontre de l'Autre suractive l'imaginaire et la connaissance poétique.

Édouard GLISSANT

Ne nous flattons pas d'assimiler les mœurs, les races, les nations, les autres ; mais au contraire réjouissons-nous de ne le pouvoir jamais ; nous réservant ainsi la perdurabilité du plaisir de sentir le Divers.

Victor SEGALEN

Euridice Figueiredo, « Les études québécoises au Brésil », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

Dans ce texte j'essaie d'établir l'état présent de la recherche sur la littérature québécoise au Brésil, de dresser l'inventaire de ce qui a été fait et de ce qui existe en termes institutionnels, de discuter les bases du comparatisme entre littérature brésilienne et littérature québécoise/littératures francophones.

La littérature est l'ensemble des discours qui créent l'imaginaire national ou, comme le dit Benedict Anderson, la nation est une « communauté imaginée¹ ». Ainsi, étudier la littérature d'un peuple (d'une nation) consiste à comprendre son imaginaire, son folklore, ses idées fixes, ses impasses. Ce n'est pas par hasard que les études de l'Autre (des autres sociétés) commencent ou passent par l'étude de la littérature. Enseigner le français, c'est enseigner la civilisation française, mais depuis quelque temps c'est aussi enseigner plusieurs civilisations (française mais aussi québécoise, haïtienne, maghrébine). La littérature est, selon Godzich,

[...] le creuset du discours social de la nation : elle fait l'inventaire des discours existants, les trie, les classe, en explore les agencements possibles pour en consacrer certains et en bannir d'autres. Elle transforme l'enracinement local en élément du folklore national. Elle légitime l'État naissant en lui donnant une généalogie culturelle qui fait que son émergence présente est perçue comme l'aboutissement et l'accomplissement d'un long processus de gestation nourri du désir obscur de son existence. Elle contribue, par les institutions qui sont de son ressort (écoles, précepteurs, universités, académies, maisons d'éditions, librairies, bibliothèques, etc.) au resserrement du maillage de l'État sur le territoire qui est désormais le sien².

La perspective des recherches sur la littérature québécoise se situe dans le cadre de ce qu'on appelle les études culturelles, qui privilégient

1. Benedict Anderson, *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris, La Découverte, 1996. p. 19.

2. Wlad Godzich, « Brésil-Québec : à la recherche du *tertium comparationis* », dans Michel Peterson et Zilá Bernd, *Confluences littéraires. Brésil-Québec : les bases d'une comparaison*, Cadiac, Les Éditions Balzac, 1992, p. 50.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU BRÉSIL

la compréhension des questions identitaires. Si d'un côté les mémoires de maîtrise tendent à traiter d'un auteur québécois, ayant ainsi un caractère monographique, les textes des chercheurs relèvent plutôt de la littérature comparée, passant souvent par une réflexion plus culturaliste. Si jusqu'à très récemment il était impensable de faire la comparaison Brésil-Québec, comme l'affirmait Godzich (« la situation devient insoutenable lorsqu'il s'agit de comparer deux littératures de la périphérie entre elles » (*ibidem*, p. 42)), on commence aujourd'hui à envisager ce comparatisme non pas en termes d'influence – ce mot est banni de la critique littéraire – parce que naturellement Québécois et Brésiliens ne se sont guère lus, mais dans le contexte de la production. On peut comparer le rapport à la langue et au langage, les représentations de l'Autre et de la différence, on peut comparer notre rapport à la France, notre héritage colonial, notre formation nationale, on peut même comparer des écrivains qui, tout à fait par les effets de la modernisation et de la mondialisation, ont créé des ouvrages capables de dialoguer (il se peut qu'ils aient dialogué avec des auteurs communs). Dans un monde où les contacts se multiplient, tout un réseau alternatif – les minorités sexuelles, ethniques, religieuses – s'exprime à travers de nouvelles formes littéraires. Ces littératures, selon Godzich :

[...] sont peut-être des lieux à partir desquels s'élaborent, sur l'irréductibilité même qui les fonde, les pôles d'un monde hétéronome où les modes de circulation ne seraient pas au service d'une accumulation centripète mais qui permettraient des plages d'accumulation différentes, sources de nouvelles richesses³.

Sans perdre le point d'ancrage dans la nation, les écrivains d'aujourd'hui se placent dans un monde de plus en plus ouvert à l'Autre, à la différence, ou pour utiliser un concept cher à Édouard Glissant, à la Relation :

La parole du poète mène de la périphérie à la périphérie, reproduit la trace du nomadisme circulaire, oui ; c'est-à-dire qu'elle constitue toute périphérie en

3. *Ibidem*, p. 53.

centre, et plus encore, qu'elle abolit la notion même de centre et de périphérie⁴.

La mondialisation n'est pas seulement un phénomène politique et commercial, elle est avant tout un processus culturel. Ce n'est pas par hasard que le Québec, sortant de son cloisonnement séculaire, après la Révolution tranquille, a cherché à considérer le reste de l'Amérique (il voyait trop la France et le Canada anglais). Il a vu d'abord et surtout les États-Unis, qui représentent pour les Québécois l'américanité (partagée ou pas). Mais quelques-uns ont cherché aussi à créer des ponts avec l'Amérique latine – une Amérique latine éclatée, qui ne forme pas un bloc uniforme, et dans laquelle le Brésil a toujours été un pays mis à part à cause de sa langue parlée, le portugais, à la différence des autres pays où l'on parle l'espagnol.

La littérature est le lieu privilégié de la rencontre des imaginaires. Si le Brésil et le Québec vivaient dans une certaine autarcie jusqu'à très récemment – en partie parce que les deux s'expriment dans des langues minoritaires en Amérique – il faut dire que la méconnaissance réciproque a diminué. Il est significatif que le Brésil soit le décor (ne serait-ce qu'en partie) d'une série de romans publiés au Québec dans les années '90, à savoir de Sergio Kokis (né au Brésil) mais aussi de Pierre Samson, Claire Varin, Daniel Pigeon, Noël Audet (Pierre Nepveu y passe aussi dans son *Intérieurs du Nouveau Monde*).⁵ On ne peut pas en dire autant du roman brésilien – moins multiculturaliste que le québécois, sans doute. On recense par contre plusieurs mémoires de maîtrise, thèses de doctorat et études publiées au Brésil sur la littérature québécoise, ce qui n'est pas réciproque. À l'exception peut-être des œuvres de Clarice Lispector, figure sans doute connue du public féminin/féministe par le biais de la réception française déclenchée par Hélène Cixous.

4. Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 41.

5. J'ai étudié ces romans dans « Représentation du Brésil dans la littérature québécoise contemporaine », un article publié dans la revue *Voix et Images*, vol. XXV, numéro 3 (75), printemps 2000.

Aperçu historique

Les études québécoises ont commencé au Brésil dans les années 1970, quand quelques professeurs de littérature française ont présenté des auteurs francophones dans leurs cours. Le rôle de pionnière doit être attribué à Lilian Pestre de Almeida, qui enseignait alors à l'Université Fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ), où elle a dirigé les premiers mémoires de maîtrise portant sur les littératures francophones. C'est à cette même université qu'a été soutenue la première thèse de doctorat en littérature québécoise (1983), écrite par Maria Bernadette Porto, et qui portait sur Anne Hébert. Par la suite, l'intérêt s'est maintenu en grande partie grâce au programme de formation destiné aux professeurs latino-américains, organisé en 1978 par l'Association des Universités Entièrement ou Partiellement de Langue Française (AUPELF) en collaboration avec l'Université Laval. Lors de ce programme, qui s'est maintenu pendant un peu plus d'une dizaine d'années, des professeurs qui enseignaient dans les universités, dans les écoles secondaires et dans les Alliances Françaises ont eu l'occasion de s'initier à la problématique québécoise. Ce stage a été suspendu pendant quelques années et a été rétabli en 1997. Il ne faut pas sous-estimer le rôle joué par ce séjour au Québec – véritable immersion dans la culture du pays – car tout un chacun à son retour a pu introduire dans ses classes un texte, une chanson, une information sur la situation du Québec. Le pouvoir de dissémination d'un professeur reste à cet égard énorme.

L'intérêt des professeurs brésiliens pour les études francophones est survenu au moment où l'influence de la littérature française reflétait. Ce mouvement coïncidait d'autre part avec le développement des nouvelles littératures (québécoises, antillaises, africaines) mais aussi avec une certaine vision critique de l'ethnocentrisme, un désir de se reconnaître à travers le contact des peuples nouveaux, qui avaient connu l'expérience coloniale (toutes différentes fussent-elles). L'heure était venue de comparer des expériences, de découvrir des traditions jusqu'alors autarciques. Bref, c'était le moment heureux de la découverte d'un Autre qui nous ressemblait comme un frère.

On pourrait dire que l'étape du démarrage de la francophonie au Brésil fut la réalisation du Congrès de la Fédération Internationale des Professeurs de Français (FIPF), qui a eu lieu à Rio de Janeiro en 1981. Étaient présents, parmi les écrivains invités, Anne Hébert, Naïm Kattan, Édouard Glissant et René Depestre, sans parler des innombrables chercheurs déjà intéressés par la francophonie. Lilian Pestre de Almeida, responsable du thème III, « L'Amérique latine dialogue avec la francophonie », affirmait dans sa conférence d'ouverture :

Nous ne défendons pas une francophonie indifférenciée, neutre et illusoire, voire aliénante, négation du dialogue et de la relation, mais une francophonie plurielle, soucieuse de reconnaître à l'autre le droit à la différence, d'assurer à la fois la coexistence d'une langue commune et des langues qui expriment la spécificité des groupes et des cultures⁶.

L'étape suivante fut la consécration du Québec comme la capitale de la francophonie en Amérique lors du Congrès de la FIPF, réalisé à Québec en 1983, auquel participèrent beaucoup de professeurs brésiliens. Cette même année, on publiait à la revue *Études littéraires* un numéro intitulé « Regards du Brésil sur le Québec » (vol. 16, numéro 2), sous la direction de Maximilien Laroche, véritable jalon des recherches qui débutaient, puisqu'il s'agissait de la première réflexion sérieuse sur les possibilités de dialogue entre les deux pays. En 1989 la revue *Études françaises*, de l'Université de Montréal, faisait paraître un numéro sur Clarice Lispector (vol. 25, numéro 1).

Dans la décennie de 1980 s'amorcent la sédimentation du travail et la consolidation des études francophones par la création de cours spécialisés. En 1983, l'Université Fédérale Fluminense (UFF) a créé un cours de maîtrise en littératures francophones, suivie peu après par l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul (UFRGS). Dans d'autres universités, même s'il n'y a pas eu création de cours formels, un contenu francophone a été introduit.

6. Lilian Pestre de Almeida, « Pour une pratique de la relation humaine », *Dialogues et cultures*, numéros 23-24, Québec, juin 1982, p. 96.

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU BRÉSIL

Si l'on répertorie les thèses de doctorat au Brésil, on trouve deux thèses qui portent exclusivement sur des auteurs québécois (Jacques Godbout et Anne Hébert), et deux en littérature comparée (les auteurs étudiés étant Anne Hébert, Nancy Huston et Gabrielle Roy). De la même façon, parmi les seize mémoires de maîtrise soutenus au Brésil, on compte deux mémoires sur Gabrielle Roy, deux sur Michel Tremblay, deux sur Réjean Ducharme, un sur Jacques Ferron, un sur Antonine Maillet, un sur Hubert Aquin, un sur Nicole Brossard, un sur Anne Hébert, un sur Jacques Godbout, un sur Victor-Lévy Beaulieu, un sur la place des littératures francophones dans les manuels de FLE (français langue étrangère) et enfin deux en littérature comparée (le côté québécois étant représenté par Anne Hébert et Yves Thériault). En ce moment, cinq thèses de doctorat en littérature comparée sont en préparation (les auteurs québécois étudiés étant Hubert Aquin, Jacques Godbout, Gabrielle Roy et Réjean Ducharme) et quatre mémoires de maîtrise : un sur Yves Beauchemin, un sur Monique LaRue, un sur Sergio Kokis et un sur Régine Robin.

L'Université Fédérale Fluminense a signé, au cours des années 1980, des accords de coopération avec l'université Laval (qui a duré peu de temps) et avec l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Par la suite, l'Université Fédérale de Rio Grande do Sul a signé un accord semblable avec l'UQAM et, depuis 1996, cette entente fonctionne en collaboration : chaque année, une des deux universités brésiliennes envoie un professeur pour enseigner la littérature brésilienne pendant une session à l'UQAM. Celle-ci, de son côté, envoie deux professeurs par année aux deux universités brésiliennes, pour un séjour d'une semaine dans chaque université, avec l'obligation d'offrir un « mini-cours » de 15 heures. Cet accord d'échange, coordonné à l'UQAM par Bernard Andrès, a donné lieu, en 2001, à la création d'un Centre d'Études Brésiliennes, contrepartie qui suscitera, on l'espère, l'intérêt des étudiants québécois pour le Brésil. L'UEFS a aussi signé un accord avec l'Université d'Ottawa.

L'ABECAN, le CIEC et l'AIÉQ

En 1990, avec la création de l'ABECAN (Association Brésilienne d'Études Canadiennes), affiliée au CIEC (Conseil International d'Études Canadiennes) et des divers centres d'études canadiennes, les études québécoises (et canadiennes) ont trouvé un cadre formel qui a rendu les accords culturels plus faciles. En ce moment, il existe une douzaine de centres éparpillés dans plusieurs états, à savoir : Rio Grande do Sul (2), Bahia (2), Rio de Janeiro (1), Minas Gerais (2), Paraná (1), São Paulo (2), Rondônia (1), Paraíba (1), Goiás (2), Pernambuco (1). L'ABECAN a été créée sous la tutelle de l'ambassade du Canada, qui s'occupe de fournir des livres aux centres, d'inviter des professeurs, de diffuser des renseignements importants concernant les bourses. Ces bourses, proposées aux professeurs universitaires et aux étudiants de doctorat par l'ambassade du Canada, apportent une réelle contribution aux études canadiennes. Dans le cas des professeurs, je peux témoigner qu'il s'agit d'une bourse intéressante, car le professeur fait un séjour d'environ un mois au Canada pendant lequel il mène des recherches qui peuvent déboucher soit sur un cours, soit sur un article à contenu canadien. Un nombre considérable de professeurs qui font des recherches en études québécoises dans les universités brésiliennes ont bénéficié de cette bourse. L'ABECAN est en ce moment présidée par Zilá Bernd, qui est largement responsable de l'élan actuel observable dans le domaine académique. La diffusion des informations est assurée par un site internet ainsi que par un Bulletin (dont je suis l'éditrice, en tant que vice-présidente de l'ABECAN).

Avec la création de l'AIÉQ (Association internationale des études québécoises) en 1997, les professeurs ont trouvé un autre partenaire. Le premier directeur de l'AIÉQ, Benoît-Jean Bernard, a participé aux deux derniers Congrès de l'ABECAN, réalisés à Uberlândia (MG) (1997) et Salvador (BA) (1999). En novembre 2000, l'Université Fédérale Fluminense a réalisé, en collaboration avec l'AIÉQ et le Ministère des Relations internationales du Québec, le colloque « Américanité partagée », en présence de l'actuel directeur de l'AIÉQ, Robert Laliberté, et de quatre conférenciers québécois : le romancier Pierre Samson et les professeurs Jocelyn Létourneau (université Laval), Denys Delâge (université Laval)

LES ÉTUDES QUÉBÉCOISES AU BRÉSIL

et Eva Le Grand (UQAM). Il faut préciser aussi que l'AIÉQ a repris l'envoi de livres aux universités brésiliennes. Ce programme était auparavant assuré par le Ministère des Relations internationales du Québec au cours des années 1980, mais avait été suspendu. L'AIÉQ a en outre créé la bourse Gaston Miron, remise à un jeune chercheur étranger en littérature québécoise. Enfin, nous recevons désormais plus régulièrement les informations concernant les bourses offertes par le Centre de recherches en littérature québécoise de l'université Laval (CRELIQ) et le Centre d'études québécoises de l'Université de Montréal (CETUQ).

Le Centre de l'Université Fédérale Fluminense a jusqu'à maintenant publié quatre ouvrages : *Québec : Images et textes* (1992) de Lilian Pestre de Almeida et Daniel Chartier ; *A escrita feminina e a tradição literária* (1995) d'Euridice Figueiredo⁷ ; *Recortes transculturais* (1997) d'Euridice Figueiredo et Eloína Prati dos Santos⁸. En 1999 l'actuelle coordinatrice, Maria Bernadette Porto, a dirigé le collectif *Fronteiras, passagens, paisagens na literatura canadense*⁹. Déjà dans les années 1980, les professeurs de français avaient essayé de créer une petite revue, *Cahiers du CEF* (Centre d'Études Francophones) : trois numéros sont parus, dont deux portaient sur le Québec.

Des québécois sont en poste dans trois universités de Bahia : l'Université Fédérale de Bahia (UFBA), l'Université Estadual de Feira de Santana (UEFS) et l'Université de l'État de Bahia (UNEB). Cette dernière, siège de l'ABECAN de 1995 à 1999, publie la revue *Canadart*, qui compte déjà huit numéros. Lícia Soares de Souza a soutenu sa thèse de doctorat à l'UQAM, et cette dernière a ensuite été publiée au Québec sous le titre *Représentation et idéologie ; les téléromans au service de la publicité*¹⁰. Elle a en outre dirigé, avec Humberto Luiz de Oliveira, *Heterogeneidades : Jorge Amado em diálogo*¹¹. Cet ouvrage de littérature

7. *L'écriture féminine et la tradition littéraire*, Niterói, EDUFF/ABECAN, 1995.

8. *Découpages transculturels*, Niterói, EDUFF/ABECAN, 1997.

9. *Frontières, passages et paysages de la littérature canadienne*, Niterói, EDUFF/ABECAN, 1999.

10. Candiác, Éditions Balzac, coll. « L'Univers des discours », 1994.

11. *Hétérogénéités : Jorge Amado en dialogue*, Feira de Santana, UEFS, 2000.

comparée consacré à Jorge Amado propose plusieurs textes où des auteurs québécois (et acadiens) tels Antonine Maillet, Félix-Antoine Savard, Jacques Godbout et Yves Thériault sont étudiés en parallèle avec Amado.

L'ABECAN a depuis peu créé la revue *Interfaces Brasil-Canada*, dont le premier numéro est paru en 2001. Elle publie depuis 1995 les Actes de ses congrès, qui se tiennent tous les deux ans.

Au Rio Grande do Sul, il faut souligner le rôle joué par Zilá Bernd, qui vient de recevoir l'Ordre National du Québec pour son travail de promotion des études québécoises au Brésil. Avec Michel Peterson, elle a dirigé le livre *Confluences littéraires. Brésil-Québec : les bases d'une comparaison*¹² Certains ouvrages publiés par Zilá Bernd au Brésil, même s'ils ne portent pas exclusivement sur le Québec ou sur le Canada, y font indirectement allusion. On peut citer *Literatura e americanidade* (1995) avec Maria do Carmo Campos¹³, dans lequel on retrouve des articles de Walter Moser et Wladimir Krisinsky, tous deux de l'Université de Montréal ; *Imprevisíveis Américas : questões de hibridação cultural nas Américas* (1995) avec Rita de Grandis¹⁴, auquel ont participé Amaryll Chanady et Monique Sarfati-Arnaud (Université de Montréal), Rita de Grandis et Jerry Zazlove (Université Simon Frazer), Nadia Khoury (Dawson College, Montréal), Jean Jonassaint (alors chargé de cours à l'UQAM), Sylvie Dion et Michel Peterson, professeurs québécois qui se trouvaient alors au Brésil en tant que professeurs invités. Enfin, Zilá Bernd a dirigé deux anthologies de textes d'auteurs québécois, traduits par les étudiants sous sa supervision : *Vozes do Quebec* (1991) et *Canadá, imagens de um país* (1994), tous deux publiés par la maison d'édition de l'UFRGS¹⁵.

Toujours au Rio Grande do Sul, mais cette fois à la Fundação Universitária de Rio Grande (FURG), Núbia Hanciau, Alain Bélanger et

12. Candiac, Balzac, coll. « L'Univers des discours », 1992.

13. *Littérature et américanité*, Porto Alegre, UFRGS, 1995.

14. *Imprevisíveis Américas : questões d'hybridation culturelle dans les Amériques*, Porto Alegre, Sagra-Luzzatto/ABECAN, 1995.

15. *Voix du Québec*, Porto Alegre, UFRGS/CRELIQ/ABECAN, 1991 et *Canada : images d'un pays*, Porto Alegre, UFRGS/ABECAN, 1994.

Sylvie Dion ont co-dirigé le livre *L'Amérique française ; introduction à la culture québécoise*, financé partiellement par l'AIÉQ. Ce livre a été publié en français et en portugais¹⁶.

Bilan

Par rapport aux autres littératures francophones (antillaises et africaines), mise à part la littérature française, les études québécoises sont celles qui ont le plus avancé grâce à nos efforts et à notre intérêt, bien sûr, mais surtout grâce à la collaboration institutionnelle des gouvernements du Québec et du Canada. L'état très embryonnaire des études sur l'Afrique noire et le Maghreb s'explique sûrement par la difficulté d'accès aux livres et au manque de ressources. Même les littératures antillaises occupent peu de place dans le cadre de la production universitaire, sans doute parce que la France n'a pas appuyé l'intérêt démontré lors des premiers stages organisés par le CUAG (Centre Universitaire Antilles-Guyanes) à Fort-de-France.

L'essor des études québécoises au Brésil a peut-être contribué à la découverte de la littérature canadienne de langue anglaise, phénomène assez récent, mais qui a déjà produit un numéro de la revue *Ilha do Desterro* de l'Universidade Federal de Santa Catarina, intitulé *Canadian Studies* et qui incluait également quelques articles sur la littérature québécoise. On peut ainsi déceler cette particularité des études québécoises au Brésil : la production sur le Québec se mélange souvent à la littérature canadienne anglaise, elle s'insère dans une problématique plus générale sur les Amériques, ou encore elle apparaît dans les Actes des congrès, colloques et séminaires brésiliens auxquels les chercheurs participent de manière constante. Bien que restreint, le groupe de professeurs qui travaillent sur la littérature québécoise est très actif et mène une réflexion originale parce que l'on parle à partir d'une culture métissée, qui tend à ne pas sacraliser la racine unique et qui, par

16. Sous la direction d'Alain Bélanger, S. Dion et N. Hanciau, *L'Amérique française : introduction à la culture québécoise*, Rio Grande, ABECAN/AIÉQ/FURG, 1998.

conséquent, ne respecte pas les tabous. En outre, ces chercheurs ont une lecture d'une autre littérature périphérique, la brésilienne, ce qui leur permet de mettre en perspective certains problèmes sous un biais particulier.

Quand on étudie une autre culture, on apprend autant sur soi que sur l'Autre. Malgré les différences entre le Brésil et le Québec – ou peut-être grâce à ces différences – le jeu de miroirs pourrait nous révéler des recoins de nos histoires et de nos imaginaires qui semblent aller de soi, qui paraissent logiques, nécessaires, quand en fait un regard d'un pays lointain suscite un nouvel éclairage. La question linguistique, par exemple, se prête bien à ce genre de comparaison : les Brésiliens, à l'encontre des Québécois, se sont posé la question du rapport à la langue (portugaise) tout au long du XIX^e siècle, pour se la reposer au début du XX^e siècle. Le Québec et le Brésil ont beaucoup à apprendre l'un de l'autre. À condition que cette étude mutuelle se fasse sans parti pris, sans exotisme et sans simplifications outrancières¹⁷.

17. Cet article est le quatrième bilan des études québécoises (ou francophones) fait au Brésil. Les précédents sont : 1. Lilian Pestre de Almeida, Zilá Bernd, « Travaux brésiliens en littérature québécoise et comparée », Michel Peterson et Zilá Bernd (dir.), *Confluences littéraires : Brésil-Québec : les bases d'une comparaison*, Cadiac, Les Éditions Balzac, 1992. 2. Zilá Bernd, « Le développement des études francophones au Brésil », Alain Bélanger S. Dion et N. Hanciau, *op. cit.* 3. Denise Lavallée, *Estudos canadenses no Brasil e suas articulações no Canadá*, Salvador, UNEB/ABECAN/Embaixada do Canadá, 1998.